

Marie-Pierre Hascoët

SHAKER BB MIX



Marie-Pierre Hascoët

Shaker BB Mix

© Marie-Pierre Hascoët, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2869-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Anna, à Pauline

*À Sandrine, Mariannick, Cécile, Chloé, Juliette, Julie, Clara, Eugénie, Enora,
Tifenn, Cassandre, Loeiza, Cybèle...*

I wanna be the one to walk in the sun...

Cyndi Lauper, *Girls just want to have fun*, 1983.

Été 1983

Ils ont sonné à la porte d'un pavillon aux volets marron, au fond d'une impasse du quartier nord de Pau. Ils ont sonné encore. Puis un bruit de chaussons, la porte s'est ouverte.

Dans l'encadrement, c'était elle. Immobile, essoufflée, peinant à se remettre de son effort. Une silhouette massive, un tissu mou qui dessinait son embonpoint et soulignait le flasque du ventre.

Elle est laide ce jour-là. Elle est moche de partout, dans ses cheveux poivre et sel, ses sourcils en bataille, son double menton, ses joues affaissées. Moché dans ses jambes blanches et mauve, dans les contreforts écrasés de ses charentaises.

Elle les a observés un moment, son visage restait fermé, mais son regard était d'un bleu souverain. La couleur du myosotis. Elle a dit, ah... c'est vous. Elle a esquissé un sourire. Il lui manquait une dent sur le devant. Ben... entrez, a-t-elle ajouté.

Sa voix traînait comme ses savates.



Ils sont entrés dans la pénombre. Tous les volets du rez-de-chaussée étaient fermés comme c'est l'habitude au sud de la Loire quand les journées sont chaudes. Ils sont restés à se regarder. Camille ne savait pas grand-chose de sa tante Jeannette, la petite sœur de son père. Ils ont parlé du voyage. Oui, Camille et Augustin venaient de Paris. Non, ils n'étaient pas trop fatigués, ils avaient dormi à Bordeaux, la route jusqu'à Pau n'avait pas été très longue, à peine plus de deux heures.

Marie-Jeanne, la grand-mère de Camille, est arrivée de la boulangerie ; minuscule et ronde, beaucoup plus ronde que dans le souvenir de sa petite-fille. Camille n'a pas su si elle était contente de la revoir, son visage ne marquait pas d'expression précise.

Elles étaient gênées, étrangères malgré le tutoiement d'usage ; Augustin, le petit ami de Camille, se tenait en retrait. Il était presque midi et ils sont passés à table ; le mari de Jeannette allait les rejoindre, il ne fallait pas l'attendre. Il est plombier, a expliqué Marie-Jeanne à Augustin, à son compte, sans arrêt dérangé par ses clients. Pas le temps de déjeuner, si peu de temps à lui. Ils ont commencé à manger la salade de tomates, Camille a demandé à sa tante des nouvelles de sa cousine et la grand-mère a dit que Cathy était en vacances, dommage, ils ne la verraient pas. Puis, Camille a répondu aux questions qu'elle lui a posées. Ses parents et ses frères et sœurs se portaient bien, pas de problème de santé ni de travail, oui, l'essentiel c'était d'être en bonne santé, le reste ma foi. Moi, a raconté mémé, j'ai eu une mauvaise grippe l'hiver dernier, et puis un rhume qui m'est tombé sur les bronches et ça m'a duré des mois.

Oui, Camille avait fini la fac, elle avait passé l'agrégation. Oui, ses parents étaient fiers d'elle. Moi aussi, a dit Marie-Jeanne, je suis fière de toi. Les études, c'est important. À la rentrée prochaine, Camille serait prof, dans un collège du nord de la France probablement, comme tous ceux qui venaient de réussir le concours, et non, ça ne lui faisait pas peur, tous ces gosses mal élevés. Non, il n'y avait pas que des petits Arabes dans les écoles françaises. Et non, Mitterrand n'était pas communiste, il était socialiste, ce qui n'était pas la même chose. Moi, de toute façon, tous ces mots en « iste », ça ne me dit rien qui vaille, a dit la grand-mère. Si, regardez, a souri Augustin, il y a « capitaliste ». C'est un mot sympa, capitaliste, comme les gars qui sont partis, qui ont passé la frontière avec leurs valises pleines de billets de banque, et il a fait un clin d'œil à Camille. Ah !

a marmonné Marie-Jeanne qui a eu l'air soulagée. Lui n'avait pas fait une fac de lettres, il voulait être médecin, alors, les études, il en avait encore pour un sacré bout de temps. Oui, mais ensuite on gagne beaucoup d'argent, s'est réjouie la grand-mère. Jeannette a opiné de la tête.

C'est alors que l'oncle Dan est arrivé dans sa blouse bleue d'artisan. Petit, trapu, le cou d'un taureau, des cheveux bruns et frisés, les yeux de velours noir, la voix souriante du Sud-Ouest. Ça me fait plaisir, votre visite ! Et toi Camille ! Une vraie femme, dis donc ! Je t'aurais pas reconnue si je t'avais croisée dans la rue ! Et tes parents, comment vont-ils ? Très bien, merci ! En plein déménagement pour les États-Unis ! Ils passeront vous voir dès qu'ils le pourront. Et ils seront les bienvenus ! C'est comment le nom de la ville, déjà ? Boston, pas très loin de New York. Papa a décroché un poste à l'université de Boston. Mazette ! Eh ben, j'espère qu'ils boiront autre chose que du coca-cola, là-bas, chez les Ricains ! Bon, je crève de faim, moi, la matinée a été longue... La mère Castan, avec sa manie de vouloir réparer des tuyaux foutus ! Cette bonne femme ! Quelle radine ! J'ai faim, moi.

Son regard s'est promené sur la table, puis il a relevé la tête, a planté ses yeux dans ceux de Jeannette. Des tomates ? C'est tout ce que t'as préparé ? Mais enfin, Nénette, t'as pas de cervelle ou quoi ? Une salade de tomates pour deux jeunes en bonne santé ? Tu rigoles ? Et moi, tu veux ma mort, on dirait !

Il s'est penché vers Camille et Augustin, a soupiré, il a tourné les paumes de ses mains vers le ciel pour le prendre à témoin. Excusez-la les jeunes, votre pauvre tante parfois... Et vous, mémé, vous l'avez laissé faire ? Je peux préparer autre chose, a dit la grand-mère. C'est très bien, a dit Augustin, les tomates, avec la chaleur qu'il fait... Mouais, s'est énervé Dan... je vais aller nous chercher une bonne bouteille à la cave... et puis, dans la voiture, j'ai du fromage et du saucisson, j'avais prévu d'organiser un petit casse-croûte avec les gars. Tant pis, je vais les chercher, on va pas crever de faim !

Mais pourtant, a murmuré Jeannette. Laisse tomber, a continué sa mère en posant la main sur le bras de sa fille, ne réponds pas. Vous dormez là, j'espère ? a demandé Dan. Camille lui a dit de ne pas s'inquiéter, ils avaient réservé une chambre d'hôtel. Hors de question ! Ma nièce dormirait à l'hôtel alors qu'il y a de la place chez moi ?

Après le déjeuner, Jeannette et sa mère ont fait la vaisselle ; les invités sont

restés seuls dans le salon aux murs recouverts de tissu beige. Assis sur le canapé en cuir, dans l'obscurité de l'après-midi, ils ont balayé du regard le grand canevas au point de croix et les *Jeunes filles au piano* de Renoir ; la collection de pots en étain et le baromètre sur le dessus de la cheminée ; la desserte à roulettes et son whisky dans une carafe en cristal ; le cendrier sur pied en métal chromé ; le *Quid*, le *Guinness des records* et *l'année du football 1980* dans la bibliothèque ; le poste de télévision en bois verni ; les quatre photographies sur un guéridon juponné de velours. Des napperons en dentelle blanche protégeaient la tête du canapé et les accoudoirs des fauteuils, d'autres sur la table basse tentaient de mettre en valeur quelques vide-poches et un gros cendrier en verre bleuté. Des napperons inutiles sous des coupes qui ne servaient à rien, a songé Camille.

Augustin s'est accroupi devant l'énorme chaîne hi-fi, surpris de découvrir Coltrane et Miles Davis parmi Nana Mouskouri et Richard Anthony. On fait quoi cet après-midi ? a-t-il demandé. Et si on allait à Lourdes ? J'ai lu un article dans Libé... c'est bientôt la visite de Jean-Paul II, ils vont préparer des tas de trucs... ça me ferait marrer de voir ça !

J'aimerais tant aller à Lourdes, a gémi Jeannette qui était revenue de la cuisine. Viens avec nous ! a proposé Camille, on t'emmène si tu veux ! Non... j'suis fatiguée... une autre fois... Marie-Jeanne a hoché la tête, ce n'est pas raisonnable avec cette chaleur... tu vas avoir la migraine. T'inquiète pas, mémé, on sera de retour en fin d'après-midi ! C'est pas loin, même pas une heure de voiture... Non, j'peux pas... faut que je prépare votre chambre, a rognonné Jeannette, faut que je change les draps. T'embête pas pour nous, on va dormir à l'hôtel ! Non, il vous a dit de rester à la maison... il faut que je prépare la chambre, sinon ça va faire des histoires... mais j'aimerais tellement aller à Lourdes...

Sa voix était pâteuse, ses mots pas tenus. Elle les mâchonnait comme de vieux chamallows.

Camille n'a pas insisté, soulagée de ne pas avoir à traîner sa tante dans les rues de Lourdes. Elle a évité le regard d'Augustin. Pour une première visite dans sa famille, c'était réussi ! Elle s'est approchée du guéridon pour observer les quatre photos de plus près. Devant à gauche, souriait le mari de sa grand-mère, mort au début des années soixante et qu'elle n'avait pas connu ; à droite, deux personnes âgées qui devaient être les parents de Dan ; au milieu, le portrait scolaire d'une

fillette en tablier écossais, sagement assise, les bras croisés sur son bureau d'écolier, le regard grave, les cheveux mi-longs retenus par une barrette dorée ; Cathy devait avoir une dizaine d'années. À l'arrière, une photo cachée par les trois autres, un jeune homme enjoué donnant le bras à une femme brune et mince. Le mariage de Jeannette, a expliqué Marie-Jeanne et Camille s'est écriée, tu es tellement belle sur cette photo, tatie ! Votre mariage, c'était où ? En Normandie, a répondu la grand-mère. Ils sont venus ici juste après. En juin 1965. Dans le pays de ton oncle.

1965 donc, le mariage de Jeannette et de Daniel. Ta tante était si jolie, avait raconté sa mère à Camille, elle ressemblait à Élisabeth Taylor. Des yeux splendides, de beaux cheveux bouclés, un petit nez, un menton bien dessiné. Ton père en fille ! Intelligente, en plus ! Comme lui ! Bonne élève à l'école... Elle aurait pu devenir quelqu'un...

On dirait toi sur la photo ! s'est exclamé Augustin. Ah bon ? Le cœur de Camille s'est arrêté de battre.



Sur les coups de trois heures de l'après-midi, ils sont montés tous les deux dans la 4L bleu ciel d'Augustin. Les sièges en skaï étaient brûlants, Camille a glissé un tee-shirt sous ses fesses et fait coulisser la vitre avant. C'est parti mon kiki ! Allons voir les cathos à l'œuvre ! Les culs bénis en transe ! a claironné Augustin et ils se sont réjouis par avance des petites Bernadette en plastique phosphorescent et des chapelets de purification. Ouf, j'ai cru qu'on allait se taper ta tante ! La vache quand même ! Quel engin ! Qu'est-ce qu'il t'a pris de l'inviter ? Imagine qu'elle ait dit oui, on serait dans la merde ! Je suis polie, moi, c'est tout ! Bien élevée ! OK, princesse ! Ne prends pas la mouche, je plaisante, c'est tout !

Ta tante, elle a toujours été gnangnan comme ça ? Je sais pas, je l'ai vaguement croisée quand j'étais petite, je me rappelle pas. Elle est molle. Toujours été molle, ma mère me l'a dit. Mais t'as vu comme elle était jolie sur sa photo de mariage ? Oui, tu lui ressembles vachement ! C'est dingue à quel point tu lui ressembles !